

**Avis de tempête au sommet de TUI**

ODILE COUPÉ.

Publié le 23 août 2006

Actualisé le 23 août 2006 : 09h12

**Le leader européen du tourisme s'attend à une dégradation de ses résultats annuels.**

LORSQU'UN bateau prend l'eau et que l'on veut éviter de couler avec, il faut parfois savoir lâcher du lest. C'est ce que s'apprête à faire le numéro un européen du tourisme, l'allemand TUI. Le groupe, qui s'attend à une forte dégradation de ses résultats cette année, serait sur le point de se séparer de deux de ses dirigeants, selon le quotidien économique allemand *Handelsblatt*. Le Français Éric Debry, PDG de Nouvelles Frontières, et Sebastian Ebel, membre du directoire en charge notamment d'Internet et du tourisme d'affaires, seraient ainsi « poussés vers la sortie ». En réalité, selon nos informations, Éric Debry quitterait ses fonctions pour prendre la direction générale d'un groupe français début octobre. Jean-Marc Siano, PDG de TUI France - le deuxième tour-opérateur de Nouvelles Frontières - lui succéderait alors à la tête de Nouvelles Frontières.

**Réunion fin août** Ni TUI ni sa filiale française n'ont souhaité faire de commentaires. Le porte-parole du groupe allemand s'est contenté de confirmer qu'une réunion du conseil de surveillance était prévue « fin août », sans en préciser l'ordre du jour. D'après le *Handelsblatt*, elle serait notamment consacrée à une possible fusion entre les compagnies aériennes du groupe en Allemagne : Hapagfly (vols charters) et HLX (low-cost). Avec 60 appareils et 12 millions de passagers par an, le nouvel ensemble pointerait à la troisième place sur le marché aérien allemand, derrière la Lufthansa et Air Berlin. Une hypothèse plus que plausible, le président de TUI, Michael Frenzel, ayant reconnu il y a quelques mois mener une réflexion sur les activités aériennes du groupe. L'annonce la semaine dernière du rapprochement entre les compagnies à bas coût Air Berlin et DBA pourrait avoir accentué la pression et incité TUI à accélérer son calendrier.

Hier, certains analystes jugeaient « positif pour TUI de remplacer des dirigeants qui n'ont pas de succès ». D'autres en revanche estiment que Michael Frenzel et son directeur financier, Rainer Feuerhake, « devraient prendre aussi leurs responsabilités ».

**Difficultés dans le maritime** Ce qui est sûr, c'est que le groupe va devoir jouer serré pour remettre à flots sa branche maritime, avant que celle-ci ne l'entraîne par le fond. TUI a en effet annoncé à l'occasion de la présentation de ses résultats semestriels, il y a dix jours, que cette dernière devrait voir ses résultats chuter « significativement » en 2006, sous les effets combinés de la faiblesse des taux de fret, du renchérissement du prix du carburant et des coûts de restructuration liés à la fusion entre l'armateur allemand Hapag Lloyd et son homologue canadien CP Ships. Le leader européen du tourisme peine toujours à intégrer cette société, pour laquelle il n'a pas hésité à déboursier 1,7 milliard d'euros. Une somme particulièrement élevée qui avait notamment dissuadé le Français CMA CGM de surenchérir.